

LES BOHEMIENS DE BASSE-NAVARRRE ET SOULE (PAYS BASQUE) A TRAVERS LES REGISTRES PAROISSIAUX, LES ACTES D'ETAT CIVIL, OU DES DOCUMENTS ADMINISTRATIFS DU 19ème SIECLE

Si vous utilisez cet article, merci de citer la source

:Association Ikerzaleak, Maison du Patrimoine, 64130 Mauléon Licharre
<http://ikerzaleak.eke.org>

Il existait bien en Basse-Navarre et en Soule une communauté de Bohémiens tsiganes. Il ne s'agissait pas juste d'un groupe de Basques qui vivaient « comme des Bohémiens ». Leur mode de vie ressemblait en de nombreux points à celui d'autres groupes tsiganes d'Europe. Ils exerçaient les professions de tondeurs de

mulets ou vanniers. Les femmes étaient mendiante et vêtues de plusieurs jupons et jupes sous leur robe, même en été. Plusieurs groupes, installés dans des villages différents, vivaient en lien étroit sur la Basse –Navarre, la Navarre espagnole et la Soule et, bien qu'ils se soient parfois mêlés à la population basque par des mariages, l'endogamie (c'est-à-dire le mariage entre pairs), était plus importante.

En plus de ce que l'on peut trouver sur ces papiers, des témoignages écrits disent que ces Bohémiens employaient jusqu'à il y a peu des mots de vocabulaire en romani (langue des Tsiganes) dans la langue basque qu'ils parlaient. Ils ont appris la langue basque, tout comme les groupes tsiganes ont à chaque fois appris la langue du pays dans lequel ils s'arrêtaient puisque leur économie et leur survie est toujours basée sur un échange avec les autochtones.



Ils étaient sédentaires mais il semblerait que certains d'entre eux circulaient en été. Dans la première moitié du 20ème siècle, des habitants se souviennent qu'ils mangeaient du hérisson, qu'ils avaient un incroyable don d'orateurs et du sens de la répartie, que certains dansaient très bien le fandango et qu'ils avaient un sens de la fête assez excessif. Certains de leurs descendants ont encore un type physique reconnaissable: teint mât, cheveux bruns et regard très clair ou noir qui les fait ressembler aux Gitans ou à certains Tsiganes d'Europe de l'Est.

Toutes ces particularités se retrouvent encore aujourd'hui dans de nombreux groupes tsiganes d'Europe qui n'ont pas été assimilés et continuent de vivre en harmonie avec leur culture. Elles sont trop nombreuses à mon avis pour que ces Bohémiens du Pays Basque n'aient été qu'un groupe influencé par la culture d'un autre à un moment de l'histoire.

Dès le 19ème siècle, le choix d'une activité agricole, les mariages mixtes, parfois simplement le déménagement pour s'installer dans une autre vallée, et surtout la prolétarianisation, ont fait qu'un grand nombre d'entre eux se sont intégrés dans l'économie de la région, et du même fait « fondus » dans la population. Leurs descendants ont connu, comme beaucoup d'habitants de ce pays, une ascension sociale au cours du 20ème siècle. Parmi eux, beaucoup ne savent pas qu'ils ont des origines bohémiennes.

Mais cette forme d' « intégration » se poursuit et n'est pas encore terminée au 21ème siècle. Même si ici, les Bohémiens ont perdu beaucoup de traits de leur culture (traditions ou métiers), il existe encore un groupe vis-à-vis duquel il n'est pas rare encore de nos jours d'entendre des propos racistes.

Je ne parle pas ici, bien qu'elle me gêne aussi, de la manière actuelle et très courante de nombreux Basques de lancer à un ami : « Quel bohémien ! » parce qu'il est habillé de manière débraillée, qu'il vit sans le souci du qu'en dira-t-on, qu'il est excessif dans sa manière d'être... Je parle de celle beaucoup plus méprisante que l'on entend aussi encore et qui est adressée aux gens qui sont véritablement d'origine bohémienne.

Dans ce contexte, il semble évident que rares sont les individus se revendiquant fièrement de cette origine. Je dois avouer que cette situation m'empêche moi aussi d'aller ouvertement rencontrer certaines personnes pour leur demander des témoignages. Je l'ai quand même fait à quelques reprises, très prudemment. Pour l'une d'elles, ma demande concernait l'autorisation de remonter la généalogie de sa famille pour savoir si elle était d'origine bohémienne. Après son aval et cette supposition s'étant vérifiée, je suis allée lui faire part de mes découvertes. Quelques mois après, cette personne n'avait toujours pas osé aborder le sujet en famille.

Pour une autre, qui elle se revendiquait d'origine bohémienne, j'ai voulu mettre en place une série d'entretiens, mais apparemment, elle-même ou des membres de la famille n'ont pas désiré remuer le passé. Cette personne m'a cependant éclairée sur un point : la petitesse des maisons de Bohémiens construites au 20ème siècle dans certains villages (Ispoure, Garindein...) serait en partie due au fait que les Bohémiens sont locataires du terrain sur lequel ils ont construit, donc à la merci d'une rupture de bail .

J'ai aussi tapé aux portes de certains villageois, afin de retrouver les lieux d'habitation des Bohémiens du 19ème siècle. Et là encore les tensions étaient palpables. Certains habitants ont heureusement ouvert leur porte et leurs connaissances sur la question, m'apportant de précieux renseignements, d'autres sont par contre apparus extrêmement méfiants !

Je pense qu'il est temps aujourd'hui de lever cette couverture qui étouffe l'histoire des Bohémiens du Pays Basque. Nier que cette population est installée dans notre petit pays depuis longtemps revient à nier son existence et sa culture. Vu leur nombre mais aussi leur caractère et celui de leurs descendants, je suis pourtant convaincue qu'il existe une certaine « attitude basco-bohémienne », qui se manifeste encore de nos jours dans le dynamisme du Pays Basque dans les domaines culturel, politique, économique et artistique.

Mais au terme de ces quelques recherches, il reste encore beaucoup de zones d'ombres. Les actes révèlent qu'il existait un groupe important de Bohémiens sédentaires ou semi-nomades au 19ème siècle en Basse-Navarre, et que des membres de ce même groupe, moins nombreux cependant, habitaient en Soule.

D'autre part, on remarque que certains Bohémiens, aux noms basques mais aussi parfois espagnols, venaient de la Navarre espagnole. J'ai relevé dans les archives de la prison de St Palais 2 personnes se prénommant « Calo », et le premier acte de naissance trouvé en Soule en 1683 concerne un certain « du Calo », qui veut dire noir en langue gitane d'Espagne. Une petite partie des tondeurs de mulets que l'on retrouve du côté français est née en Espagne. Toute la communauté de Bohémiens de Basse-Navarre et de Soule serait-elle issue du déplacement d'un groupe de Gitans d'Espagne ? Ou d'un groupe de Tsiganes d'Espagne différent de celui des Gitans ? Ces Tsiganes « espagnols » ont-ils rejoint un autre groupe de Tsiganes déjà installé du côté français ? Ou le même groupe était-il installé sur les deux côtés de la frontière ? Je pencherais pour cette dernière hypothèse car dans tous les papiers administratifs, c'est bien la mention de bohémien qui paraît et non celle de gitan. Au Pays Basque, on parle aussi de Romanichels (Erromintxelak) mais je n'ai pas trouvé ce terme dans les documents officiels.

Il faudrait bien sûr aussi, pour avoir une photographie du Pays basque nord, effectuer un travail de recherches en Labourd. Mais également travailler sur le 20ème siècle car certains Bohémiens du Pays Basque n'ont pas abandonné leur mode de vie tzigane. Certains, au début du siècle, étaient titulaires du carnet anthropométrique délivré aux nomades et se seraient liés par le mariage à des membres de la communauté tzigane manouche. Parmi eux, à cause de leur origine, quelques uns auraient même vécu l'internement dans des camps pendant la seconde guerre mondiale.

Il faudrait aussi pouvoir recueillir des témoignages des Bohémiens eux-mêmes. Je profite donc de cet article pour dire aux personnes d'origine bohémienne, qui savent qu'elles le sont ou qui pensent l'être, que je serais très heureuse si elles me contactaient pour affiner encore plus ces recherches.

Je voudrais aussi préciser qu'ayant continué parallèlement à ces recherches dans les documents administratifs à m'intéresser aux mascarades qui ressemblent à celles de la Soule en Europe, je suis toujours convaincue qu'il y a là une piste à mieux creuser. Je maintiens en effet l'hypothèse que dans toutes ces régions de mascarades (Catalogne, Italie, Pays basque, Moldavie roumaine...), des membres d'un même groupe de Tsiganes se sont sédentarisés et que cette forme de spectacle leur appartient autant qu'à tous les autochtones de ces différentes régions qui se la sont appropriée. Des Tsiganes se sont installés dans nos régions et leurs traditions ont fortement influencé les nôtres.

Pour terminer, j'espère que ces quelques recherches participeront modestement à donner sa place à un peuple minoritaire que tant de pays se sont appliqués à effacer de leur histoire officielle, et qui, bien qu'ayant laissé tant de traces, arrange tout le monde quand il devient invisible.

Ici comme ailleurs....

Nicole Lougarot

Décembre 2011



Le zamalzain, « cheval Jupon », témoignage de l'influence de la culture Tzigane en Pays basque ?